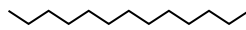



# GÉNÉRATION TACONNAZ

*Par Yvon Lagadec*



Réunion des « familiaux » au Poët Célard dans la Drôme 2008.  Photo Y. Lagadec

***Hier nous fêtons les soixante ans du GUMS  
et voici déjà les septante... Dix ans, enfin onze,  
un éclair, une éternité !***

Bon, mon arrivée au GUMS date de l'année 66, un bail quand même. J'ai été « coopté » par Marie-claude Bérard (future Laesser) et David Schatzman, rencontrés lors d'un stage UCPA au Monétier.

À cette époque la présence des pères fondateurs était encore bien sensible et quelques personnalités étaient là pour nous éclairer sur les débuts du groupe, sur son état d'esprit, sur son ancrage à gauche, sur sa façon de pratiquer les activités de montagne, le raid GUMS, le regroupement des « petits clubs » au sein de la FFM, face à cette grande institution qu'était le CAF, dont la devise « pour la Patrie par la Montagne » sévissait encore.

Oui, aujourd'hui, un gumiste avec sa carte GUMS-FFCAM en poche, n'a pas forcément conscience de cette partie de l'histoire du groupe. Cf : la genèse du GUMS et le complément sur l'histoire des débuts du GUMS par Michel Pinault, à lire absolument.

Évidemment, bien des choses ont changé depuis, l'année 1968 est passée par là, l'invasion de la Tchécoslovaquie puis l'effondrement du « rideau de fer » ont fait la peau d'un certain ancrage à gauche du groupe, renvoyant par là même l'idéologie initiale au rang des illusions perdues. On pouvait voir déjà à ces moments, les prémices de ce qui allait devenir la manière de pratiquer la

montagne au GUMS après 68. Dans la foulée des événements que l'on sait, est arrivé, un peu avant, un peu après, une bande de joyeux trublions, iconoclastes, plutôt néophytes, pour la plupart encore étudiants, d'autres étant déjà dans le monde du travail. La libération tout azimut, générée par ces mêmes événements avait amené une ambiance débridée, joyeuse et enthousiaste, mais surtout une formidable envie de grimper.

Lors des sorties dominicales vers les rochers de Fontainebleau, institution du groupe s'il en est, sonnant le glas des sorties de groupe en train, le développement de l'automobile allait permettre le covoiturage. Le rendez-vous traditionnel à la Porte d'Orléans fonctionnait très bien, et bien que les propriétaires de véhicules soient encore peu nombreux, aucun gumiste ne restait sur le pavé. La pratique régulière du bivouac le samedi soir à Bleau, qui exis-

tait déjà bien évidemment, est devenue plus systématique. Que de souvenirs nostalgiques de ces soirées, au « 3 étoiles », « au Canceill », où dans quelques autres bivouacs. Le massif des Trois Pignons n'était pas encore forêt domaniale, une grande partie était terrain militaire, et les bivouacs étaient plutôt en bon état, avec pour certains, porte, vitres, foyer... de quoi passer de bons moments, été comme hiver, confortablement installés. On pouvait encore à cette époque accéder non loin de ceux-ci en voiture. Inconcevable aujourd'hui fort heureusement !

L'automobile allait aussi nous permettre l'accès à des sorties plus lointaines, vers les falaises bourguignonnes en particulier, puis vers la montagne Sainte-Victoire et les Calanques. Ce fut un éblouissement que de découvrir ces falaises du sud. Je me souviens d'un séjour hivernal en 68, au « refuge » du Piolet



***La libération tout azimut, générée par les événements de 68, avait amené une ambiance débridée, joyeuse et enthousiaste, mais surtout une formidable envie de grimper.***



au-dessus de la calanque d'en Vau où, à quatre gumistes seuls sur le site nous nous sommes gorgés de grimpe de soleil et de vent. Cette découverte ne nous lâchera plus. Une bonne équipe sévissait et alternait sorties Bleau et falaises, pratiquement d'une semaine sur l'autre. Nous les avons toutes parcourues, été comme hiver (ceux-ci étaient encore à cette époque très rigoureux, à faire geler un bon Bourgogne dans le coffre d'une voiture), à Saffres, Fixin, Cormot, Bouilland...

Notons au passage, que l'équipement actuel de ces falaises n'a rien à voir avec celui que nous avons connu. Pitonnage classique, pas encore de spits (ou tout au moins, rien à voir avec ceux d'aujourd'hui), et souvent, espacement des points d'assurage. La combe de Bouilland était en cours d'équipement. Le GUMS y avait pris une part active - la 403 break de Bernard Canceill connaissait le trajet par cœur - et y a laissé sa trace, voie Canceill, en particulier et d'autres dont j'ai oublié les noms... Ah les pitons fabriqués par Maurice Lemoine dit Momo, ils leur arrivaient de supporter votre poids... !!!

Cormot était réputé comme falaise exposée, les premiers pitons, pas forcément très solides, étant souvent à des hauteurs que la morale d'aujourd'hui réprouverait fortement (par exemple, dans la voie l'Ecole, nom évocateur,

il y a maintenant trois rings qui soutiendraient un éléphant, avant le premier clou de l'équipement ancien). Là aussi voie GUMS - le Chant du Cygne - ouverte par Momo. Il est plaisant d'évoquer quelques méchouis mémorables à Fixin sur le plateau. Ce serait rigoureusement impossible aujourd'hui.

Nous avons tous fait nos armes dans ces conditions. En dehors de l'aspect très ludique et joyeux de ces sorties, en filigrane se dessinaient les possibilités nouvelles que nous procurait cet entraînement régulier et parfois intensif. Pouvoir être à l'aise en montagne et évoluer dans des niveaux de courses plus élevés.

À partir des années 67-68, il y eut le temps du chalet de l'Ours à Taconnaz près de Chamonix, chalet loué par le groupe, grâce au GUMS d'Aix et sur l'initiative de F. Jordi, où le jeune GUMS grim pant se retrouvait l'été. Là, ambiance et fameux cirque, générant parfois quelques frictions avec les autochtones.

Parmi ceux qui ont connu les années Taconnaz, je me souviens de : S. Badier grimpeuse de choc, L. Bass le violoniste, G. Bourdeau, M. Breuil grand skieur devant l'éternel, C. Bourdaret, B. Commiot, Annie future Commiot, A. Decareau, Y. Delarue, J-P. Diot le docteur, Dominique Olivier Palud dite DOP, S. Gluck le glaciériste, Y. d'Harcourt, F. Jordi,



Ambiance 1968. 📷 Photo Y. Lagadec





Rimaye de Mont Mallet. © Photo Y. Lagadec

B. Lavernhe dit coincoin, S. Lefebvre, A. Loireau amatrice de doudoune, A. Melchior, F. Melchior, I. Melchior, G. Monnier, A. Polian, J.F. Porret, J.-M. Theveniau, G. Vaugon.... Une mention particulière pour Simone Lefebvre dont la générosité et le dévouement ont été appréciés par tous. Elle a souvent contribué à l'intendance du chalet et ce n'était pas une mince affaire que de rassasier nombre de grimpeurs affamés, fatigués, voire flemmards, surtout qu'elle n'était pas là spécialement pour ça.

La plupart d'entre nous cependant étions néophytes, avec peut-être un ou deux stages UCPA à notre actif. Nous faisons nos armes nous-mêmes dans des courses classiques de difficultés moyennes et dans le cadre de stages GUMS

encore à cette époque. Mais déjà, dans cette assemblée un peu débridée, quelques velléitaires commençaient à lorgner vers des courses plus sérieuses.

Parmi les alpinistes qui passaient par l'Ours, venant parfois d'autres sections du GUMS ou de Pologne (c'était aussi la période des échanges... un peu à sens unique), certain(e)s avaient déjà une grande expérience. Ils nous fournissaient un bel exemple, et nul doute que cela ait tiré notre pratique vers le haut.

Une mention particulière pour Pierre Béghin, qui fréquenta le GUMS et le chalet un moment, et qui eut une exceptionnelle carrière d'alpiniste et d'himalayiste. Il trouva la mort lors d'un rappel, en redescendant d'une tentative à la face sud de l'Annapurna avec

J-C Lafaille. Il trouvait souvent les voies "merdiques", mais quand celles-ci portent le nom de Brown-Patey à l'Aiguille Sans Nom, ou Directe américaine aux Drus cela laisse rêveur... Ce devait être sa deuxième ou troisième saison de montagne.

Parmi les premières belles réalisations, notons la Face N du Triolet par Antoine et Jean-Marc. Il faut préciser que l'on utilisait alors qu'un seul instrument, qui n'aurait pas, qui plus est. Le niveau était déjà placé très haut, surtout pour des rochassiers.

Ainsi ont été réalisées par certaines cordées du GUMS, durant ces années Tacconnaz, quelques grandes courses, dont on peut citer parmi les plus marquantes, la Face N des Courtes, la Major au Mont Blanc, l'arête S de la Noire, le couloir Couturier à la Verte, le Nant Blanc à la Verte....

Parfois, le mauvais temps nous chassait de Chamonix (il pouvait pleuvoir une semaine sans interruption) permettant ainsi la découverte d'autres massifs, l'Oisans bien sûr où nous irons très souvent, mais aussi les grandes escalades calcaires du Vercors, à Archiane, à Glandasse, aux Trois Becs. Nous irons parfois, par la suite grimper en ces lieux en weekend au départ de Paris.

Les premiers rassemblements, qui avaient la forme de ceux que nous connaissons aujourd'hui, se sont

établis dès lors que nous n'avons plus eu accès au chalet de l'Ours. Rassemblements donc, au grand dam des partisans inconditionnels du stage GUMS. Il y eut bien quelques discussions animées, mais les choses étaient lancées. Il est certain que faire des courses de haute-montagne un peu difficiles n'est pas très compatible avec une pratique trop collective. C'est vrai, et Louis Lachenal avait fort bien résumé la chose, l'alpinisme « c'est une affaire de cordée ».

Au fil du temps, des cordées du GUMS ont réalisé de grandes et belles courses, telles que : l'éperon Tournier aux droites, le Pilier Bonatti aux Drus, la directe américaine aux Drus, la Contamine aux Drus, le Nant Blanc à la Verte, l'éperon Walker aux Grandes Jorasses, l'arête S de la Noire de Peuterey, des grandes traversées d'arêtes telles la Verte par la sans Nom, Rochefort-Mt Mallet-Grandes Jorasses, Aiguille de Bionnassay-Mt Blanc, l'éperon de la Brenva, l'arête de l'Innominata, l'arête de Peuterey et même l'intégrale, la Sentinelle Rouge, la Gugliermina, la voie Bonatti au Grand Capucin, le couloir Gervasutti au Tacul, l'éperon Frendo... J'en oublie bien sûr, les protagonistes ne font pas toujours état de leurs réalisations.

Évidemment les gumistes ont œuvré aussi à cette époque en Oisans et dans d'autres massifs

alpins tels que Valais, Bergell, Bernina, Dolomites,... Il faut citer aussi quelques belles réalisations effectuées en weekend, de Paris, telles que la traversée des Aiguilles de Chamonix ou la voie Meyer au Bec d'Oiseau. Départ du travail le vendredi soir et retour au travail le lundi matin et bivouac dans la voie entre les deux... Ah oui, il n'y avait pas encore de car-couchettes escalade, et les retours en voiture n'étaient pas la partie la moins risquée du weekend !

Certains, peu nombreux il est vrai, que vous côtoyez régulièrement dans les sorties ski de rando, à Bleau, pendant les camps d'été, ont, à peu de choses près, réalisé l'ensemble des courses citées et bien d'autres encore dans d'autres massifs, mais mon propos est avant tout de témoigner du haut niveau atteint par des cordées du GUMS, depuis ces années Taconnaz. Par ailleurs, nombre de nos grimpeurs-alpinistes sont aussi des skieurs-alpinistes, ils sont auteurs de grands raids, dans nos montagnes ou dans des massifs lointains... C'est une autre histoire. On ne peut que recommander aux nouveaux gumistes de profiter de cette somme d'expériences, elle pourra contribuer grandement à former la leur.

Bien sûr, pratiquer l'escalade, l'alpinisme, n'a pas exclu le désir de fonder une famille. Ainsi, à un moment, les conditions furent



Fixin en grosses. 📷 Photo Y. Lagadec

réunies pour que s'organisent les camps familiaux. En assurant la prise en charge alternée de nos progénitures, ils ont permis de ne pas se couper de nos activités montagnardes.

Ces camps, Massif du Mont Blanc, Oisans, Mercantour, Pyrénées... ont été pour eux l'occasion de nombreuses découvertes, la montagne bien sûr où certains ont rapidement excellé, mais aussi d'autres environnements comme par exemple l'exploration des rios espagnols, relativement peu connus à l'époque, ou la Sierra de Gredos, entre Madrid et Portugal.

Certains de ces enfants, adultes et chargés de famille aujourd'hui, considèrent que ce sont sans doute parmi les meilleures vacances qu'ils n'aient jamais passées en tant que pré-ados ou

ados. A tel point qu'à leur initiative une fameuse réunion regroupant la plupart des protagonistes, a eu lieu en 2008 au Poët-Célaré dans la Drôme.

Puis le temps a passé et pour la génération Taconnaz les activités se sont quelque peu diluées. Cependant, la plupart des protagonistes continuent à aller en montagne de façon plus ou moins active.

L'appel des grands espaces est un moteur puissant, et l'appétit de voies et de sommets ne s'éteint pas si facilement. Les heures vécues là-haut dans le vent, les nuages, loin du monde, à contempler les étoiles, parfois en grelottant au bivouac, responsable de son compagnon de cordée comme de soi-même, restent à jamais marquées comme étant parmi les plus belles que l'on puisse vivre.

*NDLR: C'est également au cours*

*de cette décennie que le GUMS a quitté son local rue des Grands Augustins. Une souscription initiée par Bernard Canceill et d'autres anciens gumistes a permis l'acquisition de la permanence actuelle rue du Moulin Vert en 1973. Cet investissement de nos aînés nous permet de bénéficier aujourd'hui d'un local à Paris. ●*

“

***Quand tu es arrivé au sommet  
de la montagne, continue de grimper***

”

*Proverbe chinois*